

Segatto a retrouvé Clinton Mata

9 C'est en millions d'euros la valeur marchande estimée de Clinton Mata sur le marché. Une valeur revue 4 millions à la baisse à cause du Corona. Un futur gros coup pour les Gazelles brugeoises.



Segatto : « Des tas de Mata »

Le coach de Verlaine revient sur sa découverte Mata et ce qui, souvent, fait la différence entre jeunes joueurs doués.

• Anthony RIZZI

Dénicher des talents et en tirer le maximum. On le sait : c'est la marque de fabrique de Marc Segatto. Il l'a prouvé à suffisance ces 8 dernières saisons à Verlaine. Avant tout le monde, il avait ainsi perçu le talent de Clinton Mata chez les jeunes Germanophones. « On m'avait dit pis que pendre à son sujet, se souvient Marco. Mais quand je l'ai repris, je suis arrivé avec ma réputation de coach à la dure et cela a dû jouer. Moi, je n'ai en tout cas jamais eu de souci avec lui. Il était un des plus polis et respectueux déjà à l'époque. Il



Yves Bircic

Segatto, un coach.

n'a tout simplement pas changé. »

Des gars au haut potentiel, le coach de Verlaine en a croisé un paquet. Mais tous n'ont pas percé. « Des Mata, oui, j'en ai connu des tas, sourit-il. Mais au final, lui, il est loin et ce n'est pas fini. Où sont la plupart des autres ? Nulle part. Prenez un Dolly Menga par exemple. Un talent hors normes. C'était comme Clinton. Puis, voilà... C'est comme ça. Je le dis toujours à mes joueurs : le mental fait presque tout. Si tu décolles parce que tu

as réussi deux beaux trucs, tu es déjà perdu. Puis, il ne faut pas essayer de faire ce qu'on ne sait pas faire. Quand Adrovic tente de dribbler, à quoi bon ? Il est bien meilleur dans d'autres registres. Regarde, moi. Je n'ai pas fini d'apprendre à 54 ans. D'ailleurs, Clinton, dis, raconte-moi un peu tes entraînements pour voir si je suis dans le bon avec mes séances ? J'ai déjà demandé la même chose à Axel (NDLR : Witsel) avec Lucien Faure et ça donne des idées... » Sacré Marc Segatto. On ne le changera jamais... ■

Mata : « Mon déclic, c'est Felice Mazzù... »

Une carrière, ça tient à peu de choses. Avec des délices qui, eux aussi, dépendent de rien. Comme cette rencontre du 6 avril 2015 entre Charleroi et Anderlecht (1-0). « Ce jour-là, j'ai compris beaucoup de choses, dit Clinton. Je n'avais pas commencé le match sur le banc carolo. Je pensais monter sur la fin quand Felice Mazzù a fait rentrer... Guillaume François. Là, je me suis pris une claque de fou. J'ai beaucoup de respect pour lui, mais passer après François dans la hiérarchie, ça, non. Depuis, je ne suis plus le même. Je donne encore plus... » L'autre déclic survient le



Clinton Mata, un superbe joueur et un grand homme.

31 mars 2019 lors d'un Bruges-Genk (2-0). Un match qui, c'est

une certitude, sera clé dans la carrière de Clinton. « La veille, Ivan Leko, mon coach, m'annonce que Poulain ne jouera pas et que je vais commencer derrière, se souvient-il. Une première dans ma vie. J'étais un peu stressé, je l'avoue. Surtout quand je me suis retourné sur le terrain et que je n'ai vu personne derrière moi pour la première fois de ma carrière. Mais j'ai gagné directement mes premiers duels et ça m'a mis en confiance. Au point de tenter cette frappe pour le 2-0 qui sera nommée but de l'année. Ce jour-là, j'ai compris que je n'avais plus de limite. Et dire que sans la blessure de Poulain... »

Une limite qui a eu les couleurs de la Ligue des Champions cette saison avec ce duel mémorable au Real Madrid le 1^{er} octobre dernier (2-2). Un match que Clinton éclabousse de son talent. « On s'est entraîné la veille au Bernabeu et, déjà, j'ai sonné à mes parents pour leur dire que j'allais tout déchirer, se remémore Clinton, des étoiles plein les yeux. Je leur ai dit que ça allait être mon match. Le jour même, c'était quand même stressant avec cette attente jusqu'à 21h. Puis, j'ai joué comme mon équipe : sans complexe et le plus haut possible. Mon premier duel avec Eden Hazard

m'a mis en confiance. Je l'ai un peu chatouillé et il m'a dit en plein match : 'Hé, ne me blesse pas hein, frère'. Cela m'a donné des ailes pour la suite. Ce jour-là, je me suis rendu compte qu'il y avait les joueurs professionnels, puis ces joueurs au-dessus du lot. Un Benzema, par exemple, c'est la grâce. C'est zéro déchet et deux touches maximum. À la 70^e minute, tu comprends pourquoi ces mecs sont des stars. Tu veux toujours jouer haut, mais tu es cuit et ce n'est plus possible. Ce match m'a donné encore plus envie. Depuis, j'ai un rêve : rejoindre un jour le Top 8 européen. » Chiche, Clinton ? ■ **A.R.**